

Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco

N° 41– Juillet 2022

Le Courrier de La Ville

La renouée du Japon

Les écosystèmes sont parfois fragiles et peuvent être perturbés par l'action de l'homme. Nous en savons quelque chose avec l'apparition de la pyrale du buis, venue d'Asie, qui a détruit l'ensemble de nos buis centenaires. Certains repoussent timidement, mais c'est sans compter les retours offensifs de la larve qui ne leur laisse que peu de répit.

Mais ce ne sont pas que les espèces animales qui peuvent déranger un écosystème et mettre en péril la biodiversité locale, ce sont parfois des espèces végétales. L'une des plantes les plus invasives actuellement en Europe est la fameuse renouée du Japon, alias *reynoutria japonica* pour les botanistes.

Peut-être direz-vous que vous ne connaissez pas cette espèce, mais vous l'avez cependant rencontrée à de nombreuses reprises. Elle colonise les talus le long des routes et étend son empire sur de larges portions de terrain près des rivières.

La renouée est une grande plante vigoureuse munie de tiges creuses pourvues de nodosités, rougeâtres, semblables à des cannes de bambous mais en plus souple. Ces tiges peuvent atteindre en une saison la taille de 4 mètres, avec une croissance de 1 à 8 cm par jour selon les conditions climatiques. Elle possède en terre un rhizome énorme qui peut atteindre 30 cm de diamètre.

Ses capacités invasives tiennent à plusieurs de ses caractéristiques. Tout d'abord à sa croissance rapide et au fait que ses feuilles couvrent de larges surfaces, ne laissant que très peu de lumière aux espèces à croissance plus lente. Ces dernières espèces végètent, s'étiolent et finalement meurent. Mais ce n'est pas tout, la renouée libère dans le sol des molécules, des dérivés phénoliques, qui sont toxiques pour les autres plantes. L'arsenal comprend également un allié de poids : la fourmi d'Asie Mineure qui vit en symbiose avec la renouée mais contribue à la disparition des autres espèces. C'est un exemple parfait d'hémérochorie, l'alliance entre une espèce animale et une espèce



















Les Rogations
et le baptême de notre nouvelle promotion Charles Martel

végétale pour modifier un biotope en leur faveur.

Cette supériorité de la renouée sur les autres espèces est encore renforcée par l'incroyable faculté de cette plante à s'étendre et à se multiplier, ainsi que par son extrême résistance aux moyens ordinaires de lutte contre les mauvaises herbes.

La renouée s'étend par propagation végétative grâce à son rhizome qui se développe sous terre et multiplie les jeunes pousses. Elle s'étend aussi par la propagation de ses fragments : le moindre morceau de rhizome ou de tige peut donner naissance à une nouvelle plante bientôt aussi prospère que ses aînées. En croyant éliminer la renouée, le jardinier peut ainsi la multiplier. On dirait les balais coupés de *L'Apprenti sorcier* de Disney qui deviennent à leur tour des balais furieux. Cela explique pourquoi la renouée prolifère le long des cours d'eau : un fragment emporté colonise une partie encore indemne. Les études ont montré que la renouée peut diminuer la biodiversité sur les rives des cours d'eau de 40 %.

La lutte contre la renouée est très difficile en raison de toutes ses caractéristiques, mais surtout en raison de l'importance de son rhizome. L'arrachage des tiges laisse indemne la partie souterraine qui produit sans cesse de nouvelles pousses. La solution consiste en un arrachage systématique et continu sur plusieurs années qui seul peut arriver à exténuer les réserves de la plante et provoquer sa mort par épuisement. C'est ce que nous faisons dans le parc de l'Ecole aux endroits où la renouée s'était installée.

Mais notre bulletin de l'Ecole n'est pas une revue spécialisée en botanique. Si je vous parle ainsi de la renouée, c'est pour faire une application à une autre invasion qui celle-ci nous menace tous : l'invasion des moyens numériques.



Pour un observateur objectif qui n'est pas lui-même dépendant de son smartphone, il est évident que ce qui marque le plus notre société est l'invasion des écrans et la dépendance de plus en plus sévère dans laquelle vivent nos contemporains, et ce dès leur plus jeune âge.

Je ne prendrai qu'un champ d'observation qui de plus est extérieur à l'Ecole : les camps scouts. Il fut un temps où le camp se déroulait sans téléphones portables et sans liaison Internet et, ma foi, les choses pouvaient se passer correctement si les chefs savaient s'y prendre. Actuellement, tous les chefs ont leur portable dans leur poche et s'en servent très régulièrement. Ils passent leur temps à s'appeler



dans l'urgence plutôt que de préparer tranquillement leur journée à l'avance. Les inscriptions et les fiches sanitaires de liaison sont dématérialisées : tout est dans le *cloud*, même en temps de canicule ! Il faut avouer qu'une fiche sanitaire de liaison en papier était plus pratique pour un départ en urgence à l'hôpital que le portable du chef qui, bien entendu, n'est pas là au moment de l'accident. L'aumônier explique aux scouts que le camp est, selon la belle expression du Père Sevin, « une retraite à ciel ouvert », qu'il nous permet de couper un peu avec les bruits du monde et de nous rapprocher de Dieu, les chefs pendant ce temps-là suivent le *Tour de France* et les dernières actualités qu'ils commentent devant les scouts. Plus moyen de se séparer du monde : il vous accompagne au fond de votre poche.

Le numérique a la même propension à coloniser nos vies que la renouée possède celle d'envahir l'espace. Tout est fait pour que vous

ne puissiez plus vous en passer, depuis la consultation de vos comptes bancaires jusqu'à la réservation d'une place dans un train. Tout est fait pour que vous y passiez du temps car cela augmente votre exposition à la publicité. Les utilisateurs des réseaux sociaux doivent ainsi tous les jours faire vivre leur compte, sous peine de ne plus exister dans le monde virtuel. Nos pauvres élèves pensionnaires, privés (normalement) de l'usage de leur téléphone pendant cinq jours, sont contraints de passer par des amis qui « likent » à qui mieux mieux à leur place pour leur permettre de subsister.

Le numérique également étouffe les autres activités et les fait disparaître. Les pouvoirs publics s'inquiètent de l'augmentation de l'obésité dans la jeunesse. Ce ne sont pas que les habitudes alimentaires qui en sont responsables : c'est aussi la prégnance des écrans sur la vie des plus jeunes. L'écran remplace le sport et les sorties : seuls les pouces travaillent pour écrire des messages sans queue ni tête ou faire évoluer un personnage sur l'écran. Un de nos élèves a cette année eut une dispense de sport à cause d'une tendinite aux pouces provoquée, selon ses dires, par un usage intensif du smartphone. Les visites culturelles, les sorties en montagne, les séances de sport, les parties de jeux de sociétés, le temps dédié à la lecture et, pourquoi ne pas les évoquer, les moments consacrés à la prière se réduisent comme peau de chagrin alors que le temps passé devant les écrans continue son inflation galopante.

Autrefois, nos élèves étaient peut-être envoûtés par les moyens numériques : ils avaient en général la chance d'avoir en face d'eux des parents faisant preuve de tempérance dans l'usage des écrans. De nos jours, beaucoup de parents sont eux-mêmes dépendants et nous avouent ne pas pouvoir poser des limites à leurs enfants car eux-mêmes sont sans cesse rivés sur leurs appareils, ilotes engendrant des ilotes.

Le critère d'une bonne éducation deviendra de plus en plus la liberté des enfants et des adolescents devant ces moyens envahissants et asservissants par nature. Cette liberté ne peut s'acquérir que par des habitudes de vie qui ne laissent pas de place au portable et à son ersatz de vie sociale. Le moment venu, quand cet appareil sera d'une véritable utilité professionnelle, viendra le temps d'un usage raisonnable qui s'appuiera sur des années de tempérance et de saines pratiques. Les technocrates qui nous gouvernent font tout pour que dès le plus jeune âge les enfants soient rivés devant les écrans, la nouvelle super-nounou, avec des dégâts d'autant plus grands que la dépendance est précoce. C'est comme pour l'alcool : autant commencer jeune pour être sûr de ne pas vivre vieux.

Notre Ecole, en interdisant l'usage des smartphones dans ses bâtiments et pendant les trajets, ne livre pas un combat d'arrière-garde qui irait contre un supposé sens de l'histoire. Elle prépare les jeunes à affronter la vie en gardant leur liberté : liberté devant la pensée unique, liberté que donne la pureté devant ce torrent de boue déversé par les écrans, liberté de lire, de réfléchir, de prier, d'agir sans immoler son temps et son âme au nouveau Moloch des temps modernes. Oui à la biodiversité de la flore et de la faune, mais surtout oui à une base naturelle saine dans l'éducation pour élever sur elle l'édifice solide de la vie de la grâce.

Que ce temps des vacances ne soit pas un long abrutissement virtuel mais l'occasion de découvrir le monde qui nous entoure. Une vieille publicité contre le tabac montrait un fumeur écraser une cigarette plutôt que de la fumer, avec le slogan : « Une cigarette écrasée, c'est un peu de liberté de gagné ». Remplaçons l'écrasement par l'éloignement longue durée ou carrément la mise à l'encan de ces parasites de l'âme.

Abbé Ludovic Girod



Un étrange paradoxe

En 1953 paraissait la troisième édition du livre du père jésuite François Charmot : *L'âme de l'éducation – la direction spirituelle* [1]. Au chapitre 3, le Père Charmot a cette affirmation étonnante : « Aussi, les prêtres sont-ils de plein droit et avant tout autre les éducateurs de l'humanité ». Qu'en est-il puisqu'il est affirmé par ailleurs dans la doctrine sur le mariage que sa fin première est la procréation et l'éducation des enfants ? [2]

Le Père Charmot se place sans aucun doute sur le plan spirituel. Et de ce point de vue il est clair que les prêtres ont, de par leur sacerdoce qui inclut la formation des âmes pour les conduire au Ciel, un rôle prépondérant pour ne pas dire presque exclusif, car eux seuls sont les dispensateurs de la grâce de Dieu par les sacrements. Mais, sur le plan naturel ce sont bien les parents qui sont devant Dieu, son Eglise et devant la société les responsables de cette éducation. Quelle responsabilité !

Le vrai bonheur des familles

Comme l'enseigne en effet saint Augustin : « Ce qui fait le bonheur des familles, ce n'est pas tant le nombre que la qualité des enfants. Travaille donc à les bien élever, si tu en as. Sois bien moins préoccupé de la naissance de l'enfant que de sa bonne éducation » [3]. Il n'est donc pas question de flétrir la famille nombreuse mais de se souvenir que la fin première du mariage inclut aussi l'éducation et qu'elle ne se limite donc pas à la procréation. Il ne s'agit pas d'une question comptable mais de la capacité de chaque foyer à conduire jusqu'à son terme ce travail d'éducation. Ce terme n'étant pas le nouveau-né ou l'adolescent mais l'homme accompli, complet et autonome et, pour nous baptisés, un chrétien vivant de sa foi et fier de l'héritage reçu de ses parents et de sa Mère l'Eglise catholique. Le Canada récolte hélas aujourd'hui les fruits amers de familles très nombreuses sans doute, mais où les enfants n'ont pas été éduqués convenablement et ont fini par rejeter jusqu'à la foi.

Transfert de responsabilité

Les parents sont donc responsables en premier lieu de la formation humaine et spirituelle de leur progéniture. Ce n'est pas en effet aux prêtres ou à l'école que revient la première formation à la vie sociale, aux premiers éléments de la vie en commun et même aux premiers principes de la foi. Pourtant, il est de moins en moins rare de trouver des enfants presque sauvages qui n'ont pas reçu ces bases de vie sociale et religieuse et pour lesquels les parents espèrent, peut-être sans le dire, que l'école palliera aux carences de leur éducation familiale. Cela serait en partie possible si dans le même temps ces parents donnaient à l'école et aux éducateurs carte blanche pour agir. Hélas, et c'est là justement l'étrange paradoxe, ils revendiquent souvent aussi « en même temps » à grand cris la prérogative sans partage de l'éducation qu'ils ne donnent pourtant que très imparfaitement, rendant très difficile le progrès des enfants dans le bien même simplement naturel.



La victoire de Lépante (Turin)

Ne pas attendre

A cela il faut ajouter que l'essentiel de l'éducation, pour ce qui regarde ses principes de base, s'acquiert dès le plus jeune âge selon ce qu'enseigne l'abbé Pierre Caillon [4]. En conséquence, lorsque les

enfants sont en âge de scolarité, ils sont en partie déjà malformés ou déformés s'ils n'ont pas reçu dès les débuts le bon pli. Saint Jean Bosco ne dit pas le contraire dans ses *Conseils aux jeunes* : « Et même si Dieu vous concédait une longue vie, écoutez cependant son avertissement : le chemin de l'homme commence en sa jeunesse, il le suit en la



vieillesse jusqu'à la mort. C'est-à-dire que si, jeunes, nous commençons une vie exemplaire, nous serons exemplaires à l'âge adulte, notre mort sera sainte et elle nous fera entrer dans la félicité éternelle. Si, au contraire, les vices commencent à nous dominer depuis la jeunesse, il est probable qu'ils nous tiendront en esclavage toute notre vie jusqu'à la mort, triste prélude à une éternité terrible [5] ». Il fait écho en cela au prophète Jérémie qui affirme : « il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse [6] ».

Une âme blessée

Pour bien comprendre ces affirmations autorisées, il faut se souvenir de deux réalités qui n'ont pas bonne presse aujourd'hui. Nos enfants naissent avec le péché originel et ils ont besoin dans les premières années de leur vie d'un apprentissage à la vie qui s'apparente à une forme de dressage.

La réalité du péché originel nous dépasse et doit simplement être prise comme un fait, une réalité de foi. Les parents ne peuvent donner la vie sans transmettre avec elle et malgré eux la faute de nos premiers parents [7]. Il ne faut donc pas se considérer comme coupables, chose qui serait compréhensible s'il était loisible de faire autrement mais ce n'est pas le cas. Il faut donc prendre acte, mais aussi ne pas vivre dans la vie comme si cette réalité n'était que virtuelle. Sans doute, le baptême efface ce péché mais il ne fait pas disparaître le foyer du péché qui reste la source des désordres de notre vie et le fond de notre combat spirituel à tous. Certains parents éprouvent comme un complexe de cette transmission et gâtent les enfants comme pour se faire pardonner de leur avoir transmis ce funeste héritage. Mais c'est n'avoir rien compris au combat auquel il faut au contraire les préparer.

S'il est vrai que les parents ont transmis le péché originel, il ne faut pas non plus qu'ils se sentent les seuls responsables des fautes actuelles de leur progéniture. On a souvent du mal à échanger avec tels ou tels parents qui ont l'impression que ce qui est reproché à leur enfant leur est imputable personnellement. Il ne faut pas l'oublier, l'enfant est un sujet moral indépendant depuis qu'il a l'âge de raison et sait faire la distinction entre le bien et le mal. Il ne faut pas oublier non plus que les enfants restent libres et que la meilleure éducation du monde, en raison de cette liberté, ne peut prétendre éviter toute défaillance.

Le dressage

Comme nous l'avons dit, au début l'éducation commence par un certain dressage. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas ici de nier la présence ou le rôle de l'intelligence et de la volonté dans l'éducation. Mais il est certain aussi que dans le tout jeune âge, il est nécessaire de faire sentir quelquefois par la douleur, la grosse voix ou un air courroucé que telle ou telle chose n'est pas à faire. La supposée éducation sans contrainte physique ou uniquement basée sur la persuasion d'un raisonnement sensé pour provoquer l'adhésion de l'enfant ne sera que rarement suivie d'effets efficaces et durables et le plus souvent conclue du côté de l'enfant par un « cause toujours tu m'intéresses ! » Cette éducation par le « bla-bla », très en vogue depuis des décennies, montre aujourd'hui toutes ses limites, mais certains, même dans la Tradition, semblent encore y croire. Pour autant, surtout lorsque s'éveille l'intelligence, il faut aussi savoir prendre du temps avec les jeunes pour former cette intelligence au vrai et au bien qui sera la norme morale de leur action future.

Chaque chose en son temps

Cependant, il ne faut pas prendre les enfants déjà

pour des adultes et parler avec eux de tout à tout âge comme s'ils étaient des égaux. L'enfant doit rester à sa place d'enfant et ne rentrer que progressivement dans le monde des adultes. Comme sont fatigants ces enfants qui à la maison ont toujours voix au chapitre et donnent d'une façon péremptoire leur avis sur tout. Ils savent tout sur tout et il ne leur manque qu'une chose, la plus appréciable, c'est de savoir se taire. Ces enfants sont ainsi très inopportunément associés aux sujets réservés aux adultes, même les plus délicats, ce qui leur fait perdre la fraîcheur et la délicatesse de leur âge.

S'il ne faut pas trop les laisser parler, il ne faut pas trop non plus les écouter et prendre pour argent comptant tout ce qu'ils disent. Je précise. S'il faut écouter avec attention ce que disent les enfants, il ne faut pas pour autant tout prendre comme parole d'Evangile. Il est important d'écouter nos enfants et de les écouter avec sérieux, mais il nous revient de faire la part des choses. Il peut y avoir dans la parole d'un enfant un détail qui lui permet d'exprimer une chose grave qui méritera que l'on donne suite. Ces dernières années nous en ont donné bien de tristes exemples. Mais il y a aussi la chose que l'enfant aura mal comprise, le mot malheureux du professeur excédé mis en exergue, la blague pour détendre l'atmosphère prise au premier degré par un esprit un peu étroit, scrupuleux ou moralisant, etc. Cela vaut-il vraiment alors lettre de reproche en double exemplaire, mise en demeure, invectives… ? Je me souviens d'une histoire survenue à l'école Saint-Michel. Un élève téléphone à sa maman pour lui expliquer que ses camarades, sous l'œil complice du surveillant, lui avaient mis la tête dans l'eau de vaisselle et fait subir d'autres brimades. Dans ces conditions, il ne pouvait rester dans un tel établissement bien sûr ! Ayant obtenu l'assurance de son départ immédiat, il a raccroché en sautant de joie au cri de : « Je l'ai eue ! Je l'ai eue ! ». Malheureusement pour lui, le directeur avait été témoin de toute la scène et a pu rétablir la vérité. Sans cela qu'en aurait-il été de l'avenir du surveillant, de la réputation de l'école… La duplicité est une chose hélas bien réelle chez les enfants et la crainte ou l'intérêt immédiat ont souvent raison des morsures de la conscience… Qui n'a jamais expérimenté les attitudes différentes d'un enfant avec papa et maman, avec tel professeur ou avec tel autre !

De la pauvreté et de l'esprit du monde

Une éducation virile devrait mettre en œuvre l'esprit de pauvreté et même la réalité de la pauvreté. Or, si bien des familles vivent dans un certain inconfort, il n'est pas rare de trouver chez nos enfants un certain superflu, en l'occurrence souvent des écrans qui donnent l'impression que finalement on est comme tout le monde. Les enfants finissent par se comporter comme des « gosses de riche », blasés de tout, contents de rien. Cet esprit de richesse finit par détourner les âmes de ce qui est vraiment beau et noble pour ne les fixer que sur ce qui est superficiel, vil et vénal, mais important aux yeux du monde : l'apparence. Comment expliquer autrement que de retour d'un voyage dans une ville peuplée de saints et parsemée d'églises baroques des jeunes n'aient rien trouvé à exprimer à leurs camarades pour résumer leur voyage que : « On a regardé un film et on a acheté des lasers ! ». Un confrère dénonçait il y a peu, « la débauche de moyens techniques [qui] conduit les enfants à être leur propre maître dans toute une partie de leurs contacts, de leurs loisirs, de leurs choix de jeux, de spectacles, d'horaires, d'écrans ». Il concluait : « Alors que la volonté est encore en formation, plus rien ne vient obliger à un sain usage, ou plutôt à un usage légèrement restrictif de ce qui n'est qu'un appât sommaire de la sensibilité. […] Notre jeunesse part avec un handicap certain pour répondre à l'appel du Christ dans la première des béatitudes [8].» . Que les parents ne rougissent donc pas des restrictions qu'ils imposent à leurs enfants, ils les préparent en réalité à la vraie vie.

Un peu de pénitence

Dans le même esprit, il convient de former notre jeunesse à l'ascèse chrétienne, c'est-à-dire à la mortification. Nous vivons dans un monde hédoniste et son influence se fait sentir même au cœur de la Tradition. Le moindre point du règlement est contesté dans son bien-fondé, discuté dans son application. Il faut se justifier de tout car on ne veut se renoncer en rien. C'est dans ce renoncement à l'effort (à susciter ou à imposer) que prend sa source une surprotection de nos enfants, souvent en relation avec une maman qui a elle-même du mal à voir ses enfants prendre un peu de distance. Surprotéger implique une plus grande dépendance de celui que l'on protège, dont on a du mal à se passer. Ainsi, le moindre bobo, qu'il soit réel, feint ou supposé, donne lieu à un prolongement du week-end, à un retour à la maison anticipé, à une visite médicale pendant la semaine de cours, etc. Cela ne constitue pas des conditions bien idéales pour former des hommes qui demain devraient être prêtres ou époux et endosser des responsabilités dans la société.

Notre différence, notre richesse

Ce laisser-aller dans l'éducation, ces concessions à l'esprit du monde sont souvent le fruit d'un autre complexe : celui de notre différence. Parce que nos enfants ont une foi différente de celle des autres (qui souvent n'en ont plus), parce que nos opinions politiques, notre regard sur l'histoire sont différents des autres, parce qu'ils fréquentent des écoles différentes, on ne veut pas qu'ils soient trop différents des autres dans leurs loisirs, leur habillement, leur musiques, etc. Pourtant l'éducation nécessite une cohérence, une suite logique jusque dans nos propres vies. Il nous faut avoir des principes et nous y tenir. L'éducation est grandement fragilisée pour ne pas dire détruite dans son principe même lorsque ce ne sont pas les idées et les principes qui nous guident mais que nous nous laissons porter par les opportunités du moment. « A ne pas vivre comme on pense on finit par penser comme on vit ! » Sans doute on n'y voit pas le mal et on n'en perçoit pas les conséquences à long terme mais un jour le réel nous rattrape et il est trop tard. Que de parents laissent leurs enfants nouer des amitiés qui se révèleront toxiques et qui emporteront nos jeunes loin de la Tradition et de la foi même. « On ne peut les priver de tout » est un argument bien facile pour n'avoir pas à se battre et se donner bonne conscience ! Mais un jour le prix à payer nous fera trop tardivement regretter notre lâcheté dans l'éducation de nos enfants.

La réalité du terrain

Un chef d'entreprise me disait il y a peu qu'on s'arrachait nos jeunes à la sortie des écoles car leur réputation n'était plus à faire. Ils étaient ponctuels, travailleurs, dévoués, polis etc. Il rajoutait que la tendance s'infléchissait, car de plus en plus on rencontrait des gars sans énergie, fatigués avant même d'avoir travaillé. Est-ce la faute à ce qu'ils ont reçu à l'école ? A ce qu'ils n'ont pas reçu à la maison ? Qui dira avec certitude et exactitude ce qu'il en est ? Ce que l'on constate, c'est une accentuation du phénomène du garçon mou. Il n'a envie de rien sinon de ne rien faire et qu'on le laisse tranquille pour parler avec ses potes des jeux, des chansons, à moins qu'il faille parler de bruit, des youtoubeurs ou influenceurs du moment et des films parfois à la moralité douteuse dont il se repaît pendant les week-ends. L'absence ou le peu de temps de travail à la maison sont révélateurs de cet état d'esprit inquiétant qui ne submerge pas encore toute notre jeunesse, mais qui l'a déjà en partie contaminée avec plus ou moins notre complicité.

Et dixi : Nunc coepi - Et j'ai dit : Maintenant je commence (Ps. LXXVI, 10)

Chers parents, il n'est pas trop tard pour infléchir cette tendance et reprendre en main nos jeunes pour



leur redonner le goût de l'effort et la générosité pour le bien. Cela demande sans doute que nous sortions nous aussi un peu de notre zone de confort et que nous les accompagnions dans cette recherche du bien. Car n'y-a-t-il pas un peu de notre culpabilité dans cette situation lorsque nous recherchons nous aussi un repos sur cette terre qui ne nous est promis qu'au Ciel ? Nous devons dans cette entreprise marcher main dans la main pour ne laisser aucune possibilité d'esquiver l'effort à fournir. C'est ainsi et seulement ainsi que nous préparerons nos jeunes à affronter le monde en chrétiens, que nous les disposerons à devenir des époux et chefs de famille responsables ou si Dieu le veut des prêtres pour sanctifier nos âmes.

Abbé Erik Briols

.

1. François Charmot sj, *L'Âme de l'éducation – la direction spirituelle*, Spes, 1953.
.2. Code de droit canonique de 1917, can. 1013 § 1.
3.. Chanoine Humeau, *Les plus belles homélies de saint Augustin sur les psaumes*, Beauchesne, 1942.
.4. Abbé Pierre Caillon, *Un Enfant de quatre ans est achevé d'imprimer*, Chiré, 2016.
.5. Saint Jean Bosco, *Conseils aux jeunes*, Les Amis de saint Jean Bosco.
.6. Jérémie, *Lamentations*, III, 27.
.7. Saint Pie X, *Catéchisme de la Doctrine chrétienne*, questions 137 et 138, Courrier de Rome, 2010.
8. Abbé Jean-Pierre Boubée, *Gosse de riche*, *Le Chardonnet* N° 370, octobre 2021.

Chronique de l'Ecole

Notre bulletin ayant subi une interruption momentanée de parution, nous ne publions qu'un extrait de la chronique (de décembre à mai), laissant pour le prochain numéro, qui ne saurait tarder, les événements de la fin de l'année scolaire.

Vendredi 3 décembre : grand Marché de Noël, installé pour la deuxième année consécutive dans notre gymnase. L'Atelier des mamans fit encore des merveilles pour fournir abondamment les étals en produits culinaires et en cadeaux de toutes sortes.

Dimanche 5 : l'abbé Couture, Prieur à Montgardin, prêcha notre petite récollection de l'Avent. Il nous enthousiasma en nous parlant de l'apostolat des missions de la Fraternité.

Mercredi 8 décembre : procession en l'honneur de la Vierge immaculée. L'abbé Briols se rendit à Lyon avec quelques élèves pour participer à la procession de Fourvière.

Mardi 14 : finale de notre tournoi de volley-ball.

Vendredi 17 : journée parents-professeurs.

Rentrée de janvier : Mme Péchoux, notre agent d'entretien et notre préparatrice pour les repas, présente à l'Ecole depuis 13 années, nous quitta pour une retraite bien méritée. Elle est regrettée tant par son efficacité que par sa bonne humeur inaltérable. Nous eûmes du mal à trouver une remplaçante et pendant plusieurs semaines des parents d'élèves et les membres de la communauté se relayèrent pour assurer le service. Heureusement, Mme Lécuelle s'est proposée pour reprendre ce poste stratégique.

Dimanche 30 : des élèves accompagnèrent le Directeur à Paris afin de quêter à la sortie des messes de la chapelle de Notre-Dame-de-Consolation. Toute notre gratitude à l'Abbé Célier qui nous permet de solliciter la générosité des parisiens.



Du 21 au 25 février : trois des prêtres de l'Ecole se rendirent à l'Ecole Saint-Michel près de Châteauroux pour y suivre la session de théologie annuelle. Les cours portèrent cette année sur la question très disputée de la grâce suffisante et de la grâce efficace, ce qu'on appelle en histoire de la théologie la querelle *de auxiliis.*

Mardi 15 mars : notre ancien professeur de français, Mlle Alday, nous rendit visite afin de faire passer à nos élèves de première un oral de français les préparant à leur épreuve orale du bac.

Samedi 26 : le Directeur et l'abbé Briols assistèrent à la fête du Cours Notre-Dame-de-l'Annonciation à Cressia, bonne occasion d'entretenir les liens entre nos deux écoles. Les spectacles de l'après-midi furent particulièrement appréciés.

Dimanche 3 avril : récollection de carême prêchée à Marlieux par l'abbé Turpault, prieur à Unieux, alors que l'abbé Girod prêchait lui-même une récollection à Unieux.

Jeudi 7 : pèlerinage à Turin. Les contraintes sanitaires nous empêchèrent d'aller à Turin en 2020 et 2021. Puisqu'il est pour l'instant possible de s'y

rendre, nous organisons un pèlerinage rassemblant les classes de 3ème, 2nde et 1ère afin de rattraper notre retard. Le pèlerinage se fit dans la journée. Nous visitâmes le matin les églises de Turin, notamment le sanctuaire marial de la Consolata et la cathédrale qui renferme la relique du Linceul du Christ. L'après-midi fut consacré à la visite du Valdocco où se trouve l'œuvre de saint Jean Bosco : la Maison Pinardi, l'oratoire de la Résurrection, l'église Saint-François-de-Sales et la basilique Marie Auxiliatrice, sans oublier le magasin des souvenirs pour ceux qui étaient munis d'un masque.

Lundi 11 : François Caron, ancien élève de l'Ecole, donna aux élèves des grandes classes une petite conférence présentant l'œuvre du MJCF.

Mecredi 13 : le Directeur fut convoqué au Rectorat de Lyon pour une réunion rassemblant tous les directeurs des écoles hors-contrat de la région. Il y a avait donc des barbus et des voilées, des hurluberlus pratiquants des pédagogies alternatives et quelques catholiques. Il s'agit pour l'Education Nationale d'attribuer aux élèves des écoles indépendantes un identifiant avoir de pouvoir les intégrer dans ses bases de données. Nous fûmes donc initiés aux outils informatiques permettant d'enregistrer nos élèves pour leur accorder ce précieux sésame qui doit faciliter leurs études mais aussi la surveillance étatique.

Triduum sacré : les offices des trois jours saints furent cette année célébrés selon le rite solennel dans le gymnase, afin de permettre un déploiement convenable de la liturgie.

Samedi 7 mai : pour la première fois, une cérémonie de confirmations eut lieu à l'Ecole, ce qui manifeste le développement régulier de notre chapelle. Mgr Tissier de Mallerais transforma 41 baptisés en autant de soldats du Christ désireux de faire rayonner leur foi catholique dans ces temps de crise de l'Eglise.

Jeudi 12 : une personne semblait attendre devant la porte de l'Ecole depuis 8h30. Renseignement pris, il s'agissait d'un inspecteur de l'Education Nationale qui attendait ses collègues pour une inspection inopinée. Le Directeur le prévint qu'il avait ce matin un rendez-vous prévu à l'hôpital de Villefranche-sur-Saône prévu de longue date et qu'il ne pourrait pas



être présent. Ce fut donc l'abbé Robin qui reçut les trois inspecteurs durant toute la matinée. Ils visitèrent les classes, interrogèrent les professeurs, arpentèrent les couloirs pour tout regarder. Nous n'avions pas l'impression d'avoir en face de nous des gens bienveillants mais des inspecteurs de police qui interrogent des coupables et essaient de les prendre en faute, ce qui n'est pas difficile vue la multiplicité des obligations règlementaires qui nous sont imposées. Tout y passa : les programmes, la manière de faire cours, les annotations sur les carnets qui ne les satisfont pas (et oui, nous mettons des appréciations objectives, des notes et des moyennes, non des pastilles vertes ou des 10/10 systématiques comme dans *l'Ecole des Fans*). Ils se permirent notamment des commentaires négatifs sur les cours de sciences alors que nos résultats au bac sont particulièrement brillants. Les inspecteurs repartirent après quatre heures d'investigation serrée. Nous attendons leur rapport.

Lundi 16 : nouvelle rencontre avec notre architecte pour notre projet d'église. Il prend note de toutes les modifications auxquelles la maturation du projet nous a fait penser afin de réaliser des plans définitifs.















Kermesse de l'Ecole et cadeau à l'occasion du départ de Frère Paul après 15 ans de présence





Chantier de l'été 2022 : la réno-vation des façades côté parc

Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - Allée des Platanes
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00—stjbmarlieux@orange.fr

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5‰ du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !

Le premier mercredi de chaque mois la messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.